

son esprit. Il connaissait le curé de sa paroisse, saint prêtre toujours au poste pour les besoins de son ministère. Pour le jeune homme, le prêtre dans le ministère paroissial, c'était son curé : il identifiait un personnage avec un état. Comme il avait le cœur plein de générosité, il brûlait du besoin de se donner, de se dévouer pour son Dieu et son pays ; et ne voyant pas dans le ministère paisible du prêtre assez d'issues pour son activité débordante, il préféra le monde, où il pourrait faire plus d'œuvres et rendre plus de services à ses compatriotes qu'il voulait aimer beaucoup. — Si le prêtre de sa paroisse lui était apparu, à travers l'auréole de sa sainteté, comme un homme d'œuvres sociales, et, par sa position même, capable de rendre les plus grands services à son pays après avoir servi son Dieu, je suis bien porté à croire qu'il aurait lui-même embrassé le sacerdoce. Je ne dis pas que ce jeune homme eut pleinement raison de juger et d'agir ainsi ; mais je cite un fait qui peut se renouveler, et cela suffit pour qu'il soit digne de fixer notre attention. D'ailleurs, comme les voies de la grâce sont multiples et comme les caractères sont aussi bien différents, il ne répugne pas que les attrails, qui en définitive ne peuvent venir que de Dieu, aient pour véhicule l'exemple donné par un saint prêtre dont l'action sociale bienfaisante s'ajoute aux mérites déjà nombreux de son ministère auprès des âmes.

Et pourquoi ne pas dire immédiatement un autre bien qui peut résulter de cette action sociale du prêtre. N'est-il pas vrai que bien des conversions ont leur point de départ dans les services qu'un prêtre ou un missionnaire a rendus, au point de vue temporel, à un pauvre malheureux ? — Quelque chose de semblable peut avoir lieu dans un autre ordre. — Je suppose qu'un prêtre s'occupe, avec succès, à améliorer la condition de l'ouvrier des villes ou du laboureur des campagnes ; il lui obtient de meilleurs salaires, une habitation et un milieu familial plus agréables, fait cesser les folles dépenses, fait toucher des économies, et pour plusieurs, c'est une nonnête aisance, si ce n'est pas une petite fortune à l'horizon. — Tout cela provoquera certainement la reconnaissance de l'ouvrier, du peuple, et l'amènera à mieux voir dans le prêtre un ami véritable, sincère et dévoué. — De là, à la confiance entière et à l'obéissance sans réserve, quand le prêtre donnera une direction en rapport